

Les produits forestiers non-ligneux / Un rayon d'espoir pour les forêts du Nord



CYBELLE MORIN

CYBELLE.MORIN@CJONQUIERE.QC.CA

Dans cette grande salle au plafond interminable, toute faite de bois contreplaqué, une odeur de résineux chauffé accueille les curieux. La chaleur ambiante est douce, réconfortante et détonne avec l'allure extérieure froide, nue et anguleuse du bâtiment de la Coopérative forestière de Girardville.

Au fond, trois cuves métalliques s'érigent derrière le biologiste Fabien Girard. L'homme, svelte et grand, laisse entrer les visiteurs et les observe. Son style vestimentaire étudié et sa langue lente et rythmée rompent avec le stéréotype classique du scientifique austère et reclus. Puis la présentation commence «Goûtez-moi ça.» Fabien Girard est l'homme derrière les produits forestiers non-ligneux que développe la Coopérative forestière de Girardville. Son mandat : utiliser la forêt autrement. «Exit» le 2X4 et les pâtes et papiers, la coopérative promeut plutôt une utilisation alternative et innovatrice des ressources naturelles.

M. Girard, véritable «épicier des bois», travaille et communique selon un désir profond de transmission de sa passion. Thé des bois, aiguilles, poivre des dunes, croustilles d'artichaut, fleurs au curry... Le biologiste Girard les trouve, les goûte, les transforme, les analyse et les filtre avant leur mise en marché.

Que ce soit pour dénicher ou enseigner, il y aura toujours cet éclat dans ses yeux qui tiendra ses disciples en haleine, les yeux ronds d'émerveillement, l'eau à la bouche. «Sentez cette odeur. La cardamome des pinèdes, avec son goût de miel, est parfaite dans les riz ou les soupes. Et puis ça, ici : le céleri sauvage. Quelle délicatesse ! Goûtez à quel point c'est fin, sucré, herbacé...Râpé sur les potages, les couscous ou les sauces blanches, c'est un vrai bonheur.»

Le biologiste de 34 ans travaille selon ce leitmotiv : la forêt est un véritable garde-manger pour ceux qui en connaissent les plantes. «Allez, goûtez-moi ces croustilles de topinambour. Chez moi, ça a remplacé le pop corn et les chips. Mes trois p'tit gars adorent ça.»

Une passion enracinée

Ursula Larouche est biologiste et conseillère en développement à la Conférence régionale des élus (CRÉ). Elle a connu Fabien Girard alors qu'ils étudiaient à l'université de Chicoutimi. Elle se rappelle de bons moments où le biologiste organisait déjà de drôles de dégustations entre amis. «Constamment enthousiaste, il nous proposait toutes sortes de produits boréaux à goûter. Parfois c'était bon, mais pas toujours... Ça nous amusait et renforçait sa réputation d'artiste un peu excentrique.» C'est une réputation facilement justifiée lorsqu'on constate sa joie de faire goûter, par exemple, des blancs d'œufs sucrés montés en neige et assaisonnés aux pétales de roses... devenus bleus en raison du contraste du PH des deux ingrédients.

Lorsque Fabien Girard s'est joint à l'entreprise il y a six ans, les produits forestiers non-ligneux étaient encore considérés comme artisanaux, marginaux, et leur commercialisation offrait un rendement assez faible. Le directeur général, Jérôme Simard, a intégré l'équipe en 2006. «Depuis, on travaille d'arrache-pied pour que notre production nous permette d'être plus rentable et de commercialiser et produire à grande échelle.»

Innover avant l'heure

Cette année, la Coopérative forestière de Girardville souligne son 30^e anniversaire d'activités dans le secteur des produits forestiers non-ligneux. Jérôme Simard n'est pas peu fier de la coopérative qu'il représente. «Bien avant l'heure, les fondateurs avaient compris qu'il fallait diversifier leurs activités sylvicoles. Ils avaient vu dans les aiguilles et les branches d'épinettes noires, jusque-là laissées pour compte par l'industrie, un grand potentiel pour l'élaboration d'huiles essentielles.»

Plus encore, avec son statut de laboratoire rural, la Coopérative forestière de Girardville développera de nouveaux créneaux comme la chimie verte. Manipuler les molécules pour extraire les huiles essentielles n'est désormais plus fiction. «Et lorsqu'on découvre quelque chose, on transfère nos connaissances à ceux qui en bénéficieront», poursuit le directeur général.

Un souci d'augmenter la valeur ajoutée sur le territoire de la région encourage la coopérative à développer des emplois dans un esprit de développement durable. On veut y varier les activités, assurer la deuxième et la troisième transformation du produit final dans un souci constant de rentabilité. M. Simard spécifie : «On a actuellement 17 employés pour la récolte, deux pour la pesée et la transformation et quelques autres pour la mise en marché.»

Plus loin encore

Selon l'homme d'affaires, tous les profits de la coopérative sont réinvestis au Saguenay-Lac-Saint-Jean. La directrice du

Contactez-nous

lapige@cjonquiere.qc.ca

418-547-2191 #7260

- [Se connecter](#)
- [S'inscrire](#)

marketing Cyndi Vaillancourt a annoncé le désir de la compagnie de passer du local au provincial. «Sauf qu'une embûche majeure est devant nous : celle de l'approvisionnement.»

Pour produire, la compagnie forestière a besoin de tout ce qui reste lorsque le bois a été récolté : aiguilles, branches, plantes, racines... Ce n'est pas la quantité de biomasse disponible qui inquiète la Coopérative forestière de Girardville, mais les problèmes d'attribution qui l'accompagnent. «Si toute la biomasse va vers les chaufferies peu importe sa qualité, c'est là qu'on rencontrera un réel problème. On peut faire beaucoup plus de choses avec les résidus que de les "shipper" pour nous chauffer», croit M. Simard.

Fabien Girard soutient que le Canada étant un jeune pays, cela expliquerait le manque de connaissances vis à vis les produits forestiers non-ligneux. «Les pays méditerranéens et asiatiques ont développé leurs épices pendant des millénaires. Ici, le marché n'est pas encore bien établi, mais il faut encourager son élaboration.»

D'ici les prochaines années, la coopérative projette d'augmenter la production et la diffusion des produits et de créer 140 emplois. «On s'établira dans l'ancienne scierie de Bowater à Girardville. On travaillera avec des matières pas encore utilisées à ce jour», conclut Jérôme Simard.

Aux dires de Gaston Plante, analyste au ministère des Affaires municipales, des Régions et de l'Occupation du territoire, cela tombe sous le sens : à court terme, les produits forestiers non-ligneux ne remplaceront guère l'exploitation traditionnelle de la forêt. Il estime toutefois que les projets de la Coopérative forestière de Girardville annoncent une éclaircie rassurante dans l'univers de la forêt boréale, noirci par tant de crises et de déceptions qui font encore rage. Selon l'analyste, ce n'est qu'avec des risques pris par des artistes alchimistes, des «épiciers des bois», des entrepreneurs innovateurs que l'on permettra enfin d'offrir une place de choix à cet envers de la médaille.

MIS À JOUR (MARDI, 29 SEPTEMBRE 2009 06:56)